

---

M A N U S C R I T

---

## ***LE RETOUR D'AGAMEMNON***

*Première partie de la trilogie Cette maison sans repos, d'après L'Orestie d'Eschyle*

de Zinnie Harris

traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Blandine Pélissier

cote : ANG19D1140

année d'écriture de la pièce : 2016  
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

Zinnie Harris est représentée dans les pays francophones par Renauld et Richardson (info@paris-mcr.com), en accord avec Casarotto, London

Contact : Blandine Pélissier [blandine.pelissier@nousautres.net](mailto:blandine.pelissier@nousautres.net) +336 0322 0610

## **PERSONNAGES**

**Un chœur d'hommes âgés échevelés**

**Iphigénie**

**Veilleur de nuit**

**Clytemnestre**

**Un groupe de parasites**

**Ianthé**

**Electre**

**Un messager**

**Agamemnon**

**Cassandre**

**Égisthe**

## ACTE UN

### Scène un

*Un chœur d'hommes âgés et échevelés entre en scène. Ils sont chancelants, boiteux. Certains peuvent même ramper. S'ils avaient des noms, ce serait des noms comme « l'ancien », « celui qui ne voit pas », « visage creux » ou « perdu dans ses pensées ». Une fois sur scène, ils regardent directement le public. Ils regardent le public fixement sans broncher, crânement. L'un d'eux a un léger tic, un autre gémit de temps en temps.*

LE CHŒUR.-  
allez détournez les yeux  
regardez ailleurs  
ne nous dévisagez pas trop longtemps  
tournez la tête gentes dames  
les hommes cachez-vous derrière vos mains  
vous nous passez devant dans la rue après tout  
vous tirez vos rideaux  
fermez votre porte  
on vous a vus le faire  
vous verrouillez la porte et à double-tour  
qui peut vous en vouloir ?  
nous sommes les laissés-pour-compte  
abandonnés sous la pluie  
oui les oubliés des Dieux  
et qui a envie que ça traverse sa terre ?

*Ils regardent alentour.*

n'ayez crainte nous sommes impuissants  
nous tenons à peine debout  
nous ne vous prendrons pas en chasse  
nous ferons tout au plus un demi geste de la main  
mais ne vous approchez pas trop vous pourriez attraper  
quelque chose  
un on se serre la main et mon bras en tombe

un faites pas attention à ma jambe, c'est qu'un moignon  
pourquoi les Dieux nous ont-ils laissés à ça ? vous  
demandez  
avons-nous mérité notre état de stupidité ?  
notre souffrance ?  
les avons-nous offensés ?  
bonne question  
maudits peut-être ?  
nous sommes là comme un rappel  
dites vos prières  
faites ce qu'ils disent  
car les Dieux n'ont pas de pitié  
et la vie peut être longue.

*Ils guettent le public.*

ah, personne ne s'en va ?  
voilà la porte  
cette histoire n'est pas pour toutes les oreilles.  
et elle ne va pas non plus être drôle  
ce n'est pas une comédie  
si vous voulez rire allez donc voir ailleurs

*Pause.*

très bien, alors commençons  
l'histoire commence il y a dix ans.  
ici-même en Grèce  
une femme du nom d'Hélène  
une femme mariée  
une reine  
sourit trop gentiment à un autre homme  
ce n'est pas le sourire qui compte  
les Dieux auraient-ils pris garde à un sourire ?  
c'est un euphémisme  
on se fout de l'euphémisme  
on ne s'enfuit pas à Troie pour « sourire » à quelqu'un

elle a été enlevée, Pâris l'a prise  
non, c'était une catin  
une pute, elle a ouvert les jambes  
elle a défié les lois du mariage, disons qu'elle  
a offensé les Dieux  
et son mari le roi Ménélas  
courroucé et craignant les répercussions d'en haut  
il a dû agir  
alors lui et son frère, notre roi Agamemnon, se sont alliés  
ils ont levé une armée pour la ramener  
bon – il s'en est suivi une guerre  
une guerre sainte –  
vous en avez peut-être entendu parler  
une guerre vraiment terrible  
vous vous souvenez du cheval ?  
à vrai dire, je crois que ça commence des années plus tôt  
ça commence avec un repas servi à Thyeste, c'est là  
que ça commence  
oui le repas avec ses enfants servis en rôtis, il a raison  
mais avant ça la maison d'Argos était maudite  
il faut revenir au tout début pour comprendre la calamité  
sur cet endroit  
les Dieux n'ont jamais été heureux  
je crois que ça a commencé avec une fille  
Iphigénie  
béni soit son saint nom  
tu ne peux pas commencer avec l'Iphigénie  
pourquoi ?  
ça commence avec l'aigle  
l'aigle oui, le jour du départ  
même toi tu es d'accord maintenant ?  
deux armées se mettent en rangs, prêtes à prendre la mer  
pour aller chercher Hélène

les deux rois à leur tête  
Ménélas et Agamemnon,  
temples visités, prières dites  
impatients de se mettre en route pour ramener la beauté  
quand deux aigles  
montant en flèche  
l'un noir l'autre blanc  
fendent le ciel dans un grand arc  
et tout le monde le remarque  
regardez ça ils disent  
d'abord ils ont cru à une bénédiction d'en haut  
oh quelle chance, deux aigles qui volent au-dessus de deux  
armées  
un signe de la satisfaction des dieux  
l'un noir l'autre blanc  
et du côté droit qui plus est  
le côté de la fortune  
quel grand jour a dit tout le monde  
la victoire est écrite, donnée par les cieux  
c'est une guerre sainte pour sûr bénie du commencement  
l'armée était en liesse  
les femmes disant au revoir à leur mari, rassurées  
les hommes d'affaires sachant que leur main-d'œuvre  
reviendrait  
des sourires partout  
mais alors ces oiseaux,  
à y regarder de plus près, ces aigles  
devinrent – un peu laids  
pas si beaux après tout  
sauvages en fait  
ils attaquèrent en piqué une lapine  
grosse de petits  
devant l'armée et la foule qui regardaient

ils la déchiquetèrent sans hésiter  
la mangèrent  
en ballottant son cadavre  
je me gratte rien que d'y repenser  
c'était un peu répugnant il faut dire  
choquant, hein vous voyez ce que ça peut donner  
les bébés qui palpitent encore  
qu'est-ce que ça veut dire, roi Agamemnon ? ont crié les  
soldats  
qu'est-ce que ça signifie, roi Ménélas ? ont demandé les  
femmes des combattants  
si c'est venu des Dieux quel en est le message ?  
mais le roi Agamemnon ne pouvait pas répondre  
il séchait tout comme eux  
et, n'aimant pas rester coi devant son peuple  
il fait venir l'homme le plus saint de la ville  
le grand prêtre et son entourage  
le saint homme vient au port, regarde la lapine déchiquetée  
se mâchonne la barbe  
se caresse le visage  
cela signifie une victoire, c'est certain  
une bénédiction dit-il  
la foule est en délire  
mais ce n'est pas tout, ajoute-t-il  
les dieux t'ont donné une coda  
un petit post-scriptum  
cela n'a pas de sens très saint homme  
le roi Agamemnon alors irrité  
le saint homme hausse la voix  
oui, vous prendrez Troie  
réparerez l'honneur du mariage  
oui vous massacrerez les hommes



oui vous piétinerez les cadavres de ceux que vous aurez  
tués  
au nom de nos Dieux vous prendrez la ville de Troie et  
l'anéantirait comme ils le souhaitent mais  
après  
ensuite peut-être  
voilà la fâcheuse coda  
les Dieux voient tous les morts à venir et sont mécontents  
que veux-tu dire saint homme ?  
Agamemnon encore  
agité  
irrité  
les Dieux ne peuvent être contre nous ?  
non mais il y a un prix à cette guerre,  
et ils veulent que tu l'éprouves  
quoi ? ils crient tous, tu n'es pas clair  
les Dieux ne sont pas clairs il répond  
mais je crois qu'ils ont besoin d'être apaisés.

*Temps.*

et c'est ainsi qu'il a quitté un roi inquiet  
un père  
l'armée sur le départ  
allons-y  
sa première pensée  
abruti de saint homme, que sait-il des Dieux et des guerres ?  
allons -  
allons-y  
partons -  
d'ici, faisons ce foutu truc  
nous avons l'assurance que les Dieux sont de notre côté  
mais le temps ne l'était pas  
un ouragan, un orage  
chaque fois qu'ils quittent le port, ils sont repoussés

c'est trop dangereux dit-on au roi de partir par un temps  
pareil  
les navires faisaient naufrage sur les rochers  
ce sont les Dieux ont hurlé les officiers de la marine  
je vous l'ai dit a dit le saint homme  
ils ont besoin d'être apaisés.  
et donc le roi solitaire  
- c'est la partie que vous pourriez ne pas aimer -  
les âmes sensibles ont encore la possibilité de sortir  
c'est un peu, enfin, la partie suivante  
vous devez comprendre ce que c'est pour des hommes  
comme Agamemnon  
lui-même un saint chef  
béni des cieux eux-mêmes  
les hommes déjà malades d'être à bord, avant même d'avoir  
quitté le rivage  
son frère, malheureux et inquiet pour sa cité  
la foule, assoiffée de sang et de victoire  
il s'est mis à prier  
il s'est agenouillé et s'est offert  
a écouté  
bien écouté  
vraiment bien  
jusqu'à ce  
qu'il comprenne qu'il devait offrir une chose si chère que  
ses larmes ont coulé  
en entendant la réponse  
une chose si précieuse -  
NON, pas ça, il a crié.  
alors sois damné, les Dieux ont hurlé en retour  
je suis damné si je le fais, et damné si je ne le fais pas il a  
répondu en  
sueur

fais quoi ? dit sa femme  
sa reine  
Clytemnestre – son seul vrai amour  
occupée avec leur nouveau-né  
fais quoi, exactement ?  
mais il ne pouvait pas lui dire  
comment pouvait-il même prononcer les mots ?  
fais quoi ? elle a répété  
mais il a secoué la tête et l'a laissée seule  
fais quoi ? Elle a crié après lui. Fais quoi ? Fais quoi ?  
c'est là que la fille entre en scène  
c'est là que, hein  
hein qu'y a-t-il de plus précieux pour un père qu'une fille ?  
n'importe quelle fille, mais Iphigénie ?  
béni soit son saint nom  
qu'y a-t-il de plus précieux à perdre ?  
Iphigénie était leur première-née  
d'autres sont venus après mais Iphigénie -  
même ceux qui n'étaient pas son père devaient le  
reconnaître  
elle était vraiment à part  
une enfant très aimée, adorée par ses parents  
pas gâtée mais –  
raconte-leur la valise  
la valise ça me fend le cœur, on doit vraiment parler de la  
valise ?  
raconte-leur la robe jaune alors  
on doit donner tous les détails ?  
ils ont de l'imagination, il peuvent colorier par eux-mêmes  
mais sans la tache, sans le détail  
qu'est une histoire sans la pigmentation ?  
Iphigénie  
béni soit son saint nom

onze ans à peine  
son corps commençant à montrer les premiers signes de  
féminité

Iphigénie  
vêtue de jaune  
jaune cadmium  
avec une dentelle rouge  
et portant une petite valise  
proche d'un bleu-barbeau  
dans laquelle elle avait mis tout ce à quoi elle pouvait  
penser pour le voyage de son père  
de quoi un homme a-t-il besoin, quand il devient soldat ?  
elle s'est dit  
qu'est-ce qui est nécessaire ?  
saura-t-il être courageux là-bas ?  
sera-t-il courageux ?  
il n'a jamais vraiment combattu avant, saura-t-il  
combattre ?

et donc elle avait cherché  
la Bardane  
c'était la réponse  
la Bardane pour la brutalité  
bien pressée et transformée en cataplasme.  
la Bardane pour la brutalité  
et l'Airelle pour la querelle  
et elle les a mis dans la valise  
la Digitale pour la vaillance ;  
l'Ail pour l'endurance. Broyé et mangé cru.  
Le Gui, pour perdre toute douceur  
Le Saule pour se sentir hardi, effronté,  
la Consoude pour ne pas sentir la douleur.  
Le Pissenlit pour épaissir le sang.  
Se purifier l'esprit avec la Rose de Gueldre,

Le Camphre dans de l'huile accroît la force  
la Réglisse pour le courage.

Le Thym pour laver les blessures, la Lavande pour dormir  
quand tu as besoin.

mais ne dors pas longtemps. Elle lui a dit  
réveille-toi frais et dispo pour recommencer. Tu as la force  
de ton côté mais tu ne peux pas être présomptueux.

Le Carvi pour la cruauté. L'Hibiscus, l'Aubépine pour te  
porter chance. Le Tilleul pour oublier.

*Une fillette d'environ 11 ans habillée de jaune entre sur scène et les regarde, sans  
être vue. Elle tient une petite valise bleue.*

sauf qu'il n'y aura pas d'oubli, elle lui a dit. À part la cité  
qu'on oubliera quand ce sera fait. Nous apprendrons la nouvelle  
alors nous célébrerons

Maman et moi, et le bébé, on rira.

tu l'as fait, tu y es allé et tu l'as fait. C'est ce que nous dirons.

Même le bébé parlera. Tu as assuré grave.

*Les cioux s'ouvrent et il se met à pleuvoir.*

et le père

comme réponse

et maintenant convaincu

a pris sa fille dans ses bras

cette fille qu'il avait bercée de si nombreuses fois au cours  
de si nombreuses nuits

cette enfant à qui il avait si souvent chanté pour l'endormir

il a mis ses grandes mains de soldat autour de sa taille

serré

serré plus fort qu'il ne l'avait jamais tenue

et laisse-moi Papa et qu'est-ce que tu fais ?

et sortant son couteau

déjà les larmes aux yeux

mais Papa a dit la fille

c'est un jeu ? Tu me fais mal

ta poigne est tellement forte  
pas un jeu  
il a dit et  
je suis désolé ma chérie  
la pluie maintenant forte et ruisselante  
ce sont les Dieux  
mais quoi ? Elle a demandé voyant le couteau  
de la terreur dans son œil  
un cri  
la panique qui surgit  
comprenant qu'elle est prise  
le piège fait des mains de son père  
lâche-moi  
lâche-moi lâche-moi  
le sang  
se formant déjà sur la robe jaune  
Papa elle a hurlé  
avec un son qu'aucun enfant ne devrait émettre  
lâche-moi  
aucun enfant ne devrait même entendre  
le cri de la salle de torture  
de l'horreur incrédule  
les prières, l'étreinte  
quand même sûrement un jeu  
Papa  
mais le couteau était dans son dos et sans regarder  
comment elle battait l'air  
il l'y a remis une fois deux fois trois fois  
et encore  
une frénésie à présent  
une fine ligne de sueur sur sa lèvre supérieure de tout ce  
travail  
et encore et encore et encore

jusqu'à ce qu'elle -

*Pause.*

alors inerte et sans vie  
et couverte de sang, il l'a déposée sur le sable  
et a levé les mains aux cieux, et il a dit voyez.  
je l'ai fait,  
j'ai fait ce que vous avez demandé  
et maintenant puis-je voguer vers la victoire ?

*La fillette est assise par terre avec sa petite valise devant elle.*

IPHIGÉNIE.- une boussole de marine – je sais que tu n'en as pas besoin.  
Une assiette en plastique pour manger ton dîner, un bonnet en  
laine pour le froid et une paire de gants. Ne ris pas de moi.  
un couteau pour sectionner les yeux de l'ennemi. Tu ne le  
veux pas ?  
de la cigüe et de la belladone pour Hélène la putain ? Il faut  
que tu penses comme un sauvage si tu veux gagner.

*Elle pousse la valise devant elle. Comme si elle s'attendait à ce que l'autre personne  
s'en empare.*

*Elle fouille dans ses poches.*

*Temps.*

je n'ai rien d'autre.  
j'ai tout rassemblé. J'ai mis ça dans une valise. Tu ne veux  
pas la prendre ?  
j'ai cousu une petite rangée de cœurs sur un bout de tissu,  
tu pourrais le garder sur ta poitrine ? Et je sais que les points sont  
en coton et ordinaires, mais peut-être que par quelque  
enchantement ils te ramèneront sain et sauf -

*Temps.*

Papa ?

*Les cieux s'ouvrent. Il se met à pleuvoir.*

Papa ?

*Sa robe tourne au rouge.*

PAPA ?

LE CHŒUR.- peut-on la sauver ?  
elle est un fantôme  
béni soit son saint nom  
on ne peut même pas la toucher

IPHIGÉNIE.- PAPA ?

LE CHŒUR.- doit-on regarder ça ?  
levez vos parapluies, abritez-vous.  
je ne peux plus voir ça  
on l'a regardé tous les soirs pendant dix ans  
assez

*Son dernier cri glace le sang.*

IPHIGÉNIE.- PAPA

*Ils lèvent les parapluies et il se met à pleuvoir fort.*

*Un temps s'écoule.*

*Puis la pluie se calme et ils baissent les parapluies.*

*Le fantôme est parti.*

LE CHŒUR.- la mère aurait dû l'enterrer  
je suis d'accord  
convenablement, c'est une martyre  
mais elle l'a enterrée  
elle est descendue sur la grève quand elle a compris ce qu'il  
avait fait  
elle l'a fait transporter de la rive  
oui, mais  
pas une tombe convenable  
une tombe dans le jardin – tsss -  
il fallait une tombe convenable à la fille  
ah la mère aurait dû l'enterrer mais c'était ok que le père la  
massacre ? C'est la faute de la mère si elle ne peut pas trouver le  
repos ?!  
ce sont les Dieux qui l'ont voulu, bien sûr qu'il avait raison.  
nous l'avons vu au supplice, non ?  
se mettre à genoux pour prier



c'était un acte sacré  
pas assez sacré  
ne le pense même pas, tu veux qu'ils nous maudissent  
encore ?

c'est qui ça ?  
où ça ?  
encore un fantôme ?  
c'est leur nuit  
il a une lanterne  
écartez-vous, laissez-le passer

*Un veilleur de nuit entre. Habillé pour le froid.*

VEILLEUR DE NUIT.- À qui sont ces voix ? Je vous entends

LE CHŒUR.- seulement les vieux Monsieur  
les boiteux  
les fêlés.

VEILLEUR DE NUIT.- je ne vois pas vos visages, sortez de l'ombre

LE CHŒUR.- on ne vous veut pas de mal

*Le chœur s'avance, la pluie a cessé.*

VEILLEUR DE NUIT.- les dieux soient loués alors

LE CHŒUR.- en toutes choses et de toutes manières

*Les salutations terminées, le veilleur les regarde.*

VEILLEUR DE NUIT.- aidez-moi à me hisser

j'ai d'aussi mauvaises jambes que vous

LE CHŒUR.- on ne peut pas vous soulever monsieur

on est les inutiles les oubliés

VEILLEUR DE NUIT.- donnez-moi un coup de main je vous dis

LE CHŒUR.- vous voyez l'herbe qui pousse autour de nous

VEILLEUR DE NUIT.- quoi, vous ne pouvez rien faire ?

LE CHŒUR.- nous pouvons nous asseoir

quelquefois nous pouvons mâcher de la nourriture bien  
attendrie

quelquefois nous levons un doigt bien lourd pour chasser  
un insecte bien fatigué

*Le veilleur arrive à monter sur scène.*

VEILLEUR DE NUIT.- il vous faut rassembler vos esprits alors  
il y a une nouvelle ce soir

regardez là-bas

LE CHŒUR.- où ça ?

VEILLEUR DE NUIT.- une lumière

ce n'est pas le soir à rester à se plaindre de ses jambes  
diffformes, de ses vieilles dents qui font mal  
c'est le soir à sauter, courir, crier de joie  
dites aux jacasseurs, aux messagers,  
gambadez jusque chez vos voisins, vos amis  
il y a une nouvelle, dites-le leur.

LE CHŒUR.- quelle nouvelle ?

VEILLEUR DE NUIT.- la meilleure de toutes.

vous voyez – là-bas ? Une torche

*Tous regardent.*

LE CHŒUR.- je ne suis pas sûr de vers où on regarde

VEILLEUR DE NUIT.- derrière, là-bas plus loin

LE CHŒUR.- je la vois

pas moi

passe-lui ton machin-à-zieux

VEILLEUR DE NUIT.- tu es l'aveugle en plus d'être l'infirme ? Mon dieu  
là.

LE CHŒUR.- je ne la vois toujours pas

tu regardes du mauvais côté, là-bas

VEILLEUR DE NUIT.- ça fait dix ans que je regarde. Dix ans sur cette colline à  
regarder rien. Absolument rien. Il va y avoir une lumière, tu te dis.  
Un soir. Il va sûrement y avoir une lumière un soir, non ? Tu  
t'exhortes, tu inventes des jeux

LE CHŒUR.- on voit l'idée

VEILLEUR DE NUIT.- mais ce soir

ce soir mes inutiles amis -

LE CHŒUR.- et ça veut dire ?